

Jean-Claude Lallias

« Lire à Haute voix » Séminaire

Préambule - Sur quoi s'appuie cette conférence-atelier :

- Les expériences « Enfant lecteur » (réseau de classes avec un projet de lecture publique dans plusieurs académies et villes), et cela depuis près de dix ans.
- Les Nouveaux programmes de l'école
- Recherches sur les différences entre lecteur « expert » et lecteur apprenant (éléments cognitifs et recherches sur l'apprentissage)
- Les fondamentaux de la lecture : sentir, s'exprimer, penser (Alain REY)

Il s'agira ici de la Lecture à Haute voix pour autrui. La récente subtilité institutionnelle (Lecture à voix haute / lecture à Haute voix), ne sert pas uniquement à piéger un jeune professeur ou un candidat au Cafimpf, elle permet surtout en attribuant un nom distinct de différencier les objectifs et les différents modes de la lecture oralisée.

1. Définition des lectures orales de textes

Eviter les confusions : on « mélange » deux activités en demandant aux enfants de « sonoriser une suite de fragments écrits... et comprendre le texte ». Ce mélange empêche les enfants (a fortiori ceux en difficulté) à se concentrer sur la lecture pour soi ou « lecture de première compréhension ».

PRECISIONS DONC : LES LECTURES A VOIX HAUTE (Sonorisation d'un texte).

J'en dégage plusieurs usages et niveaux d'utilisation

- Sonorisation de chaque fragment traité isolément (déchiffrage grapho-phonologique de l'écrit) correspondance terme à terme syllabe / mot et des formes sonores de la langue.
C'est une activité de pré-lecture, ou infra-lecture plus que lecture. Inutile dans le meilleur des cas, voire handicapant, passés les tout premiers apprentissages.
- Lecture orale pour soi :
Activité cognitive de l'apprenti lecteur sur le message verbal écrit : le lecteur malhabile « se dit » des morceaux de l'énoncé écrit, il se parle à mi-voix pour mieux identifier les mots, mieux mémoriser certains éléments (Syntaxe : cf. citation de PASCAL), mieux organiser les informations sémantiques, mieux soutenir son double travail de chercheur de mots et de chercheur de sens...
- Lecture orale de relecture ; Lecture à voix haute pour soi, de second niveau : le lecteur relit pour lui-même le texte qu'il a déjà lu une première fois (lecture pour soi ou lecture compréhension) afin d'améliorer ou de conforter sa compréhension ou de passer d'une compréhension littérale à une deuxième forme de compréhension plus approfondie ou plus fine, où

entrent en jeu de premiers repérages prosodiques ou mélodiques qui donnent accès au sens « entre les mots », donc à une compréhension de certains effets du texte.

LES LECTURES A HAUTE VOIX (ou lecture publique)

Là aussi je distingue au moins deux niveaux, aux objectifs et démarches différents : la lecture communication de textes, la lecture publique de textes à dimension esthétique (imaginaire, émotion et sonorités de la langue).

- La lecture orale pour autrui c'est la lecture communication : le lecteur transmet à une autre personne (ou plusieurs) des informations écrites qu'il possède. C'est une activité qui relève plus de la communication orale (et parfois du jeu dramatique) que de la lecture stricto-sensu. Elle est différente de la lecture compréhension (la lecture pour soi) et mobilise des compétences spécifiques.

Le lecteur est un transmetteur : c'est l'autre qui doit comprendre le texte qui est oralisé. Le lecteur n'est plus un « chercheur de sens » mais un passeur de sens (serviteur fidèle du texte)

- Lecture adressée : lecture interprétative. Dans les textes à forte polysémie et variation de sens (les textes littéraires : place du sensible, de l'imaginaire) le lecteur pour autrui donne « sa version » interprétative, il est « instrumentiste de la voix ».

Je m'adresse à l'auditeur « Comme si c'était moi... » qui avait ici et maintenant à dire aux autres ce que le texte convoque : sonorité, émotion, images, informations (Philippe Torreton). Le lecteur se fait porteur d'une mémoire précieuse et délicate (l'écrit d'auteur).

Une variante : la lecture partagée (ou la lecture à plusieurs voix).

Avec les lecteurs non experts (majorité des cas jusqu'au collège au moins...), la lecture pour autrui devrait toujours être pratiquée après une première lecture du texte (lecture pour soi) et par des explorations (une préparation collective et/ou individuelle).

La lecture pour soi devrait précéder (préparer) les formes de la lecture communication tout au long de l'école élémentaire et des premières années du Collège. C'est une activité et un apprentissage en soi, tout à fait essentiel (élémentaire) et nécessaire.

C'est une activité qui implique une première maîtrise de la lecture, mais aussi une capacité de maîtrise sonore de la langue pour élaborer un projet d'action sur les auditeurs, donc des compétences de parole orale, un entraînement collectif, et la capacité enfin d'utiliser ces compétences pour réaliser un projet de lecture publique.

Il est intéressant de souligner que les pratiques traditionnelles d'enseignement de la lecture ne prévoyaient jusqu'à une date très récente aucun enseignement (entraînement) spécifique pour conquérir la Lecture à Haute Voix (Publique) : cependant bien des maîtres faisaient partager

empiriquement leur propre expérience de lecteur public (ou de théâtre amateur) et avaient conscience de l'importance de la dimension fondamentale de certains constituants sonores de la langue.

2. Une dialectique paradoxale.

Une vision superficielle (et souvent sous informée) laisse entendre que la Lecture publiques (à Haute Voix) ne serait réservée qu'à des élèves maîtrisant déjà bien la lecture pour soi (compréhension silencieuse), pour faire vite, que cela serait réservé aux plus grands de l'Ecole élémentaire (Cycle 3). Or les très nombreuses expériences montrent qu'il y a une dialectique fructueuse. En faisant travailler les enfants débutants sur les mêmes principes d'exploration (sur un mot, un court segment de phrase, un court texte adapté à leurs possibilités), ce travail dynamise et modifie leur rapport à la langue et à l'apprentissage.

Bergère Ô Tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Les situations « théâtrogènes » et les plaisirs partagés qu'elles engendrent, l'éveil esthétique et sensible qu'elles développent dédramatisent et stimulent les efforts nécessaires à la conquête de la lecture compréhension (pour soi et silencieuse). Elles lui redonnent sens, bien qu'il faille parallèlement en lecture usuelle faire progresser la lecture compréhension silencieuse en vitesse (rapidité et aisance de la saisie) et en étendue (lecture du texte).

Il ne s'agit donc pas d'opposer ces deux modes d'apprentissage nécessaires, ni de les décaler dans le temps, mais de les rendre complémentaires et concomitants tout au long de l'apprentissage langagier et de la lecture. L'un soutenant et confortant l'autre.

3. Nouveaux usages pédagogiques : nouveaux programmes

- ➔ La lecture du maître « premier lecteur de sa classe »
- ➔ La littérature et les projets lecture : vers les débats interprétatifs et la mise en réseau des textes (pour une Culture littéraire partagée)

Les nouveaux programmes insistent sur ces dimensions et ouvrent la porte à un apprentissage de la lecture pour autrui (lecture adressée, lecture partagée) qui a de multiples conséquences : comme celle de légitimer un travail artistique sur la langue (« arts plastiques langagiers »)¹ ; c'est même un présupposé de tout travail sur la lecture à Haute Voix, que nous enseignent si bien les maîtres du travail théâtral.

- ➔ L'élève doit être entraîné à cet acte particulier
- ➔ L'enseignant doit créer des situations propices à cette lecture socialisée (lecture publique, lecture pour d'autres, lecture préparée, partagée ; « Comme si c'était moi »).
- ➔ Il doit ménager des temps collectifs d'exploration du rapport oral aux mots, aux phrases, aux textes (complexification progressive) où l'expérience en

¹ Terme que j'ai utilisé pour définir les modalités de ce travail d'apprentissage de la Lecture à Haute voix lors de l'Université d'été consacrée aux liens entre Théâtre et apprentissages. Voir : « *Les Fondamentaux du théâtre à l'Ecole primaire* », Collection Actes et Rapports pour l'Education (Scéren – CRDP de Reims, 2001)

partie inspirée des démarches théâtrales a toute sa place (artistique, ludique, créative = source fondamentale de projets vivants avec les textes).



J'évoque ci-dessous un point de vue critique :

NB1 : Ces dimensions ne sont pas remises en cause par les programmes actuels. La lecture pour autrui fait bien partie des « fondamentaux » (maîtrise de la langue), de la vie collective (citoyenneté) et du partage des humanités à l'école (et au Collège). Même si l'explicitation dans les textes officiels pourraient être sur ce point plus clairement référés aux dimensions esthétiques de toute langue en apprentissage (voir à cet égard les textes de 2001)

NB2 : Il en découle que dans la formation des professeurs et dans leur recrutement cet aspect devrait faire l'objet d'un élément du concours déterminant.

4. Des démarches pour conquérir « la lecture à Haute voix » (pour autrui)

La lecture publique (lecture à Haute voix) présuppose toujours un travail patient et progressif pour donner place au corps, au sensible, à l'imaginaire de la langue.

Là où le discours en reste aux mots, la parole engage le corps

Jacques Lecoq



Il s'agit toujours d'une langue « incorporée »

- Apprendre la corporéité spécifique du lecteur public (présence, posture physique, respiration, regard, maîtrise de la partition, silence, précision des effets).
- Expérimenter tous les paramètres vocaux à travailler (Education musicale et travail de la voix palée : prise de conscience progressive).
 - Intensité (force de la voix du murmure au proféré)
 - Débit (rapidité / lenteur)
 - Hauteur (grave / aigu)
 - Couleur physique et état émotionnel (état physique du lecteur : par exemple fatigue / dynamique, Printanier / automnal.
 - Accents et parlures (sociolectes)
- Faire des variations vocales sur un même texte (entraînements) : débit, prosodie, mélodie phrastique et apprendre à « entendre le texte ».
- Repérage de la « matérialité sonore » d'un texte, sans lui surimposer prématurément un « ton artificiel ou convenu »
Bannir toute consigne de type psychologique qui mène à des impasses en demandant de mettre « LE » ton, preuve de l'incompétence du maître en ce domaine. Le texte demande à ce qu'on se mette à son écoute par des variations
- Proposer une vision dynamique du mot ; rapport au « Corps poétique » des mots → Champagne, Élastique
- Travail sur la syntaxe et les niveaux prosodiques :

- Cet homme devant vous est certes² coupable³
 - mais il implore votre pardon⁴
 - Demain dès l'aube à l'heure où blanchit la campagne je partirai (HUGO) : recherche de la prosodie et mélodie de la phrase
- Développer une approche sensible des niveaux de complexité par le rythme et le son, de quelques phrases en faisant surgir les images mentales qu'ils sous-tendent : exemple RACINE (Récit de Thérémène) : l'approche du monstre et sa vision...par un travail choral
 - Gérer progressivement le rapport chœur / soliste
 - Entraîner à une flexibilité de plus en plus grande : faire découvrir aux enfants que l'on peut dissocier ce qu'on lit (relit) : « relevailles » du texte de ce que l'on dit » (cf. lecteur expert, voire « virtuose »)
 - Aller vers une intentionnalité interprétative : le choix personnel de « faire entendre » une spécificité matérielle du texte (des mises en relief intentionnelles pour produire des effets).

Ces travaux ont à voir avec la « conquête » de la lecture : projet, effort, plaisir, gravir les différentes strates de cette maîtrise de façon dynamique

→ Evaluation (sans mise en danger : refus d'une compétition).

Tous ces paramètres (et constituants) peuvent être évalués au cours d'une lecture à Haute voix, ce sont des critères de réussite individuelle et collective. Le monde ne s'étant pas construit en un jour, je vous propose 7 Clés d'observation pour évaluer la progression dans le temps de cet apprentissage de la lecture à Haute voix !

- Implication et « présence » du lecteur
- Goût pour l'expérimentation collective et individuelle
- Position corporelle et rapport à l'auditoire
- Repérage des sonorités et prosodies d'un texte
- Flexibilité et capacité de variations
- Adéquation entre le choix de lecture et la « matérialité du texte » (intentionnalité : faire « entendre » la littérature).
- Mentalisation des différents constituants sonores de la lecture à haute voix qui permettent le choix, signe d'une connaissance maîtrisée et consciente.

5. Quelques références : la dimension corporelle des textes, donc de leur lecture pour autrui.

- Voir quelques Citations d'auteurs qui nous guident à comprendre l'importance de l'oralité au cœur même de l'écrit.
- Jacques Lecoq « Le Corps poétique » Les deux voyages (Vidéo)

² La voix monte par degrés

³ La montée de la phrase se fait jusqu'à un temps fort (acmé), le mot est accentué et marque une « attente »

⁴ Après la montée, la voix redescend jusqu'au point de la phrase.

- Extrait 1 : le corps des mots
- Extrait 2 : le mouvement d'un texte (« Croisades » d'Azama)

Jean-Claude Lallias
Professeur Agrégé de Lettres
Conseiller Théâtre
Ministère de l'Education nationale.
CNDP / Scérén